rellement, sans hésitation inutile, sans arrêt indu du cours des sons.

10. — En chant grégorien, toute syliabe latine est susceptible de recevoir une ou plusieurs notes, même les pénultièmes dites brèves; jamais de demi-note.

11. — Le mouvement général doit être vif sans précipitation, majestueux sans lenteur.

 Dans le chant syllabique, le phrasé musical doit correspondre exactement au phrasé du texte.

Dans le chant orné ou neumatique, il doit correspondre au groupe de notes ou neume, se gardant bien d'enfreindre la Règle d'or, qui défend d'isoler une syllabe de son mot par une division faite mal à propos.

Ces douze points, dis-je, sont incontestables: il n'y a pas à les discuter, et tous les grégorianistes sont unanimes à les admettre.

N'est-il pas vrai que, si nous rendions l'édition vaticane d'après ces règlès, nous ferions un très beau chant? Même notre édition serait bien mieux goûtée si elle était rendue d'après ces règles.

Qui nous empêche de les mettre en pratique immédiatement? La bonne lecture y gagnerait de beaucoup, et le chant serait ce qu'il n'aurait dû jamais cesser d'être, c.-à.-d. grégorien.

Laissons donc de côté cette fausse lecture de la musique moderne en chantant notre plain-chant; par là même nous cesserons ces trébuchements qui se font presque à chaque mot et qui rendent le rythme impossible. Personne en lisant ne voudrait prendre ce genre cahoteux; pourquoi le prendre en chantant? Est-il plus décent de briser les mots en chantant qu'en lisant? Y a-t-il chez les savants quelques règles qui nous autorisent, en chantant, à fouler aux pieds les règles les plus élémentaires de la bonne lecture? Les règles d'accentuation et de quantité n'existent-elles pas aussi bien en chantant qu'en lisant? Qui donc nous autorise à chanter d'une manière inintelligente et inintelligible? Personne assurémert n'a formulé semblable règle. Tout le mal vient d'une fausse interprétation des règles de la quantité; ceux qui se piquent de bien lire les mettent en pratique dans la simple